

## Introduction

*Chine, 293 avant notre ère. Chin Tsi, 93 ans, médite dans sa chambre.*

La forêt m'apparaît toujours aussi belle. Après toutes ces années, sa force magique et sereine m'impressionne encore autant. Passer mes journées, assis dans mon fauteuil de bois, à côté de la fenêtre, à contempler la nature luxuriante me procure une joie suprême. Ah ! Le voilà, je sens son pas léger derrière la porte. Tu peux entrer mon petit dragon. Approche ! Viens t'agenouiller près de moi sur tes talons.

— Bonjour GrandPa. Tu veux bien me raconter encore quand tu étais comme moi. Tu sais, j'aime bien écouter ton histoire.

Les yeux mi-clos, j'observai cet enfant, fasciné par la douceur des traits de son visage.

— Allez, Badou !

J'adorais l'entendre m'appeler ainsi.

— Eh bien, d'accord ! Je te la raconte... encore une fois. Je faillis dire, une dernière fois, je ne sais pourquoi. Cette histoire commence il y a fort longtemps, vois-tu, un jour où je me trouvais assis sur une souche d'arbre, au bord d'un lac. Une chaleur écrasante pesait sur le pays. Soudain, j'aperçus au loin un point lumineux. Du fond de l'eau, sous l'horizon, un dragon rouge et or avait jailli et filait à la surface en direction des champs, telle une comète, pour enfin ricocher brusquement et monter à l'assaut du ciel.

— Ooooooooooh ! Merveilleux !

— Probablement poussé par son arrogance, il s'éleva si haut dans les airs brûlants qu'il en fut décapité et retomba dans les eaux profondes. J'assistai à toute la scène, immobile et silencieux.

— Et alors ?

— Ne sois pas impatient, j'allais y venir. Lorsque je repris graduellement mes esprits, je ne pus m'empêcher d'esquisser un sourire du coin des lèvres en touchant l'amulette que je portais toujours autour du cou.

— Une amulette ? Elle était comment ?

— Je l'avais confectionnée moi-même, avec plusieurs sapèques, reliées ensemble par du fil de soie. J'aimais les égrener lentement.

— Mais, tu les avais trouvées où ces pièces Badou ?

— Ça, c'est un point important. J'étais très observateur, tu sais ! Quand je marchais, j'avancais comme une fouine, mon regard furetait dans tous les sens. Le moindre détail attirait mon attention. Je n'avais pas mon pareil pour détecter des choses par terre. C'est ainsi que je les ai repérées, une à une, jour après jour. Et puis, j'en ai gagné d'autres en rendant service à diverses personnes, des marchands, des paysans, des nobles.

— Moi aussi, je veux faire comme toi, Grand Pa. Et le dragon, dis ! Il ressemblait à quoi ?

Je réfléchis un instant, le laissant dans l'attente avant de poursuivre.

— Tu tiens vraiment à le savoir ?

— Oui, oui !

— Toujours pressé, hein ! Eh bien, son corps était recouvert d'écailles.

— Comme une carpe ?

— C'est ça !

— Et sa tête ?

— Semblable à celle d'un chameau. Tu peux écarquiller les yeux ! Avec des bois, comme ceux d'un cerf.

— Non !

— Et ses oreilles ! Celles d'un bovidé.

— Bovidé ?

— Un bœuf.

— Ooooooooooh !

— Et son cou arborait une crinière de lion ! Mais le plus curieux... !

— Quoi ? Quoi ?

— Son ventre ! Celui d'un serpent ! Oui ! Et des pattes de singe se terminant par des serres d'aigle.

Là, il fut vraiment impressionné.

— Incroyable ! Et ses yeux ?

— Ses yeux !! Ceux d'un... DÉMON ! Je m'esclaffai.

— Non, ce n'est pas marrant. Ça ne me fait pas rire. Et après ? L'histoire ?

— Ça vient ! Eh bien, au bord de ce lac, malgré la toque qui me protégeait du soleil, je commençai à ressentir les effets de la canicule et je décidai d'aller rechercher un peu de fraîcheur dans le bois environnant. J'y restai encore quelques heures à contempler la nature, les oiseaux, et la vie qui foisonnait dans ces lieux tranquilles. Et plus tard, le soir venu, je rentrai chez mon oncle.

*1. Été 372 de l'ère ancienne. Dynastie des Zhou orientaux, époque des Royaumes combattants. Dans la plaine de Chine de l'est, bassin du fleuve Jaune, au pied d'une muraille, une file s'allonge pour le repas de midi.*

— Qu'est-ce qu'on mange aujourd'hui cuisinier ?

L'homme debout derrière l'énorme chaudron rempli d'une bouillie de millet le regarda droit dans les yeux.

— Comme hier, et comme demain. Tu devrais le savoir ! Alors, arrête de beugler. Et la prochaine fois tu penseras à nettoyer ton visage plein de terre avant de venir.

— Comme hier, oui, c'est sûr ! Mais on peut toujours rêver, non ? Ah ah ah ! Des éclats de rire jaillirent de la file interminable qui s'étirait derrière lui. L'oncle de Chin Tsi, chargé de préparer les repas pour la myriade d'ouvriers qui construisaient une nouvelle muraille, versa une grande louche de gruau à chacun d'eux. Cette pratique, quasi immuable, se déroulait depuis qu'il avait installé ses fourneaux il y a trois mois au pied d'un des innombrables remparts érigés pour protéger les villes d'importance. À la fin du service, il entreprit de nettoyer les ustensiles, le chaudron, et les écuelles des hommes repartis sur leurs lieux de travail. La neuvième lune approchait et il pourrait alors rentrer chez lui, à Luoyang, retrouver sa femme, leurs trois enfants, et son neveu. Il reprendrait son emploi auprès de son maître de cuisine Wu Zi, et renouerait avec les rites instaurés dans le palais royal. Quand il avait commencé, il ne se doutait pas qu'il serait envoyé régulièrement sur le terrain pour parfaire son apprentissage. La première fois, ce fut sur les rives du fleuve Jaune. Des milliers d'hommes, autant de bouches à nourrir, s'échinaient pour élever des digues et empêcher le cours d'eau indocile de déborder, inonder les terres et causer la noyade de populations nombreuses. S'éloigner de sa famille fut pour lui une épreuve très pénible. À son retour, il apprit la mort tragique de son frère. Celui-ci travaillait dans une mine de charbon et avait péri, étouffé, à la suite d'un éboulement. Le jeune Chin Tsi, alors âgé de treize ans, et déjà orphelin de sa mère depuis sa naissance, était le seul enfant de ce frère disparu prématurément. Le prendre chez lui et pourvoir à son éducation se révéla être une évidence.

*Luoyang, capitale de l'État de Wèi, non loin du fleuve Jaune. Au même moment, dans les appartements d'un haut dignitaire.*

— Eh bien, Shi Liang ? Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir ! J'insiste pour que vous le regardiez de plus près. Croyez-en votre gouvernante, on ne reçoit pas tous les jours un tel présent d'un prétendant. Contemplez ce magnifique pendentif et sa pierre précieuse, délicatement rangé dans son écrin orné de jade. Une pure merveille !

Shi Liang, du haut de ses quinze ans, portant une robe de soie vert d'eau et coiffée d'un haut chignon piqué horizontalement d'une longue tige de bois, jeta un bref coup d'œil au cadeau, hésita, fit mine de parler, se retint, et, au bout d'un moment, lança sans ambages :

— Il ne provoque rien en moi ! Elle détourna son regard du coffret et se dirigea vers la fenêtre. Et puis, je suis lasse de toutes ses attentions ! Quand donc va-t-il comprendre que je n'accepterai rien de lui ?

Soudain, un point rouge vif, mobile, à distance, au-dessus du lac, s'offrit à sa vue.

— Oh !

— Qu'y a-t-il ? Vous me faites peur ! J'arrive. Eh bien ? Quoi ?

Shi LIANG porta la main au collier de perles qui ornait son cou. Le regard perdu au loin, un sourire glissa sur son visage.